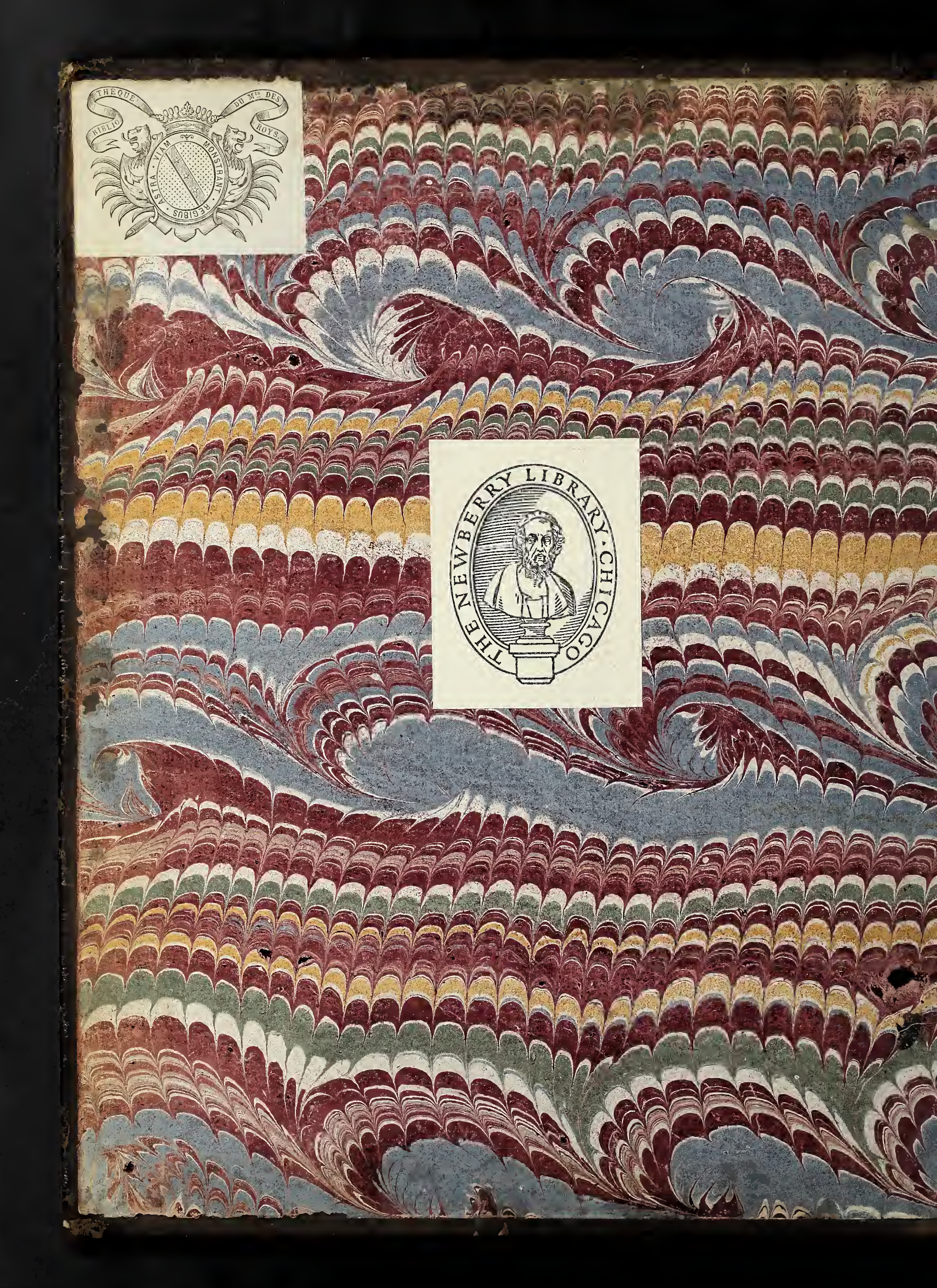
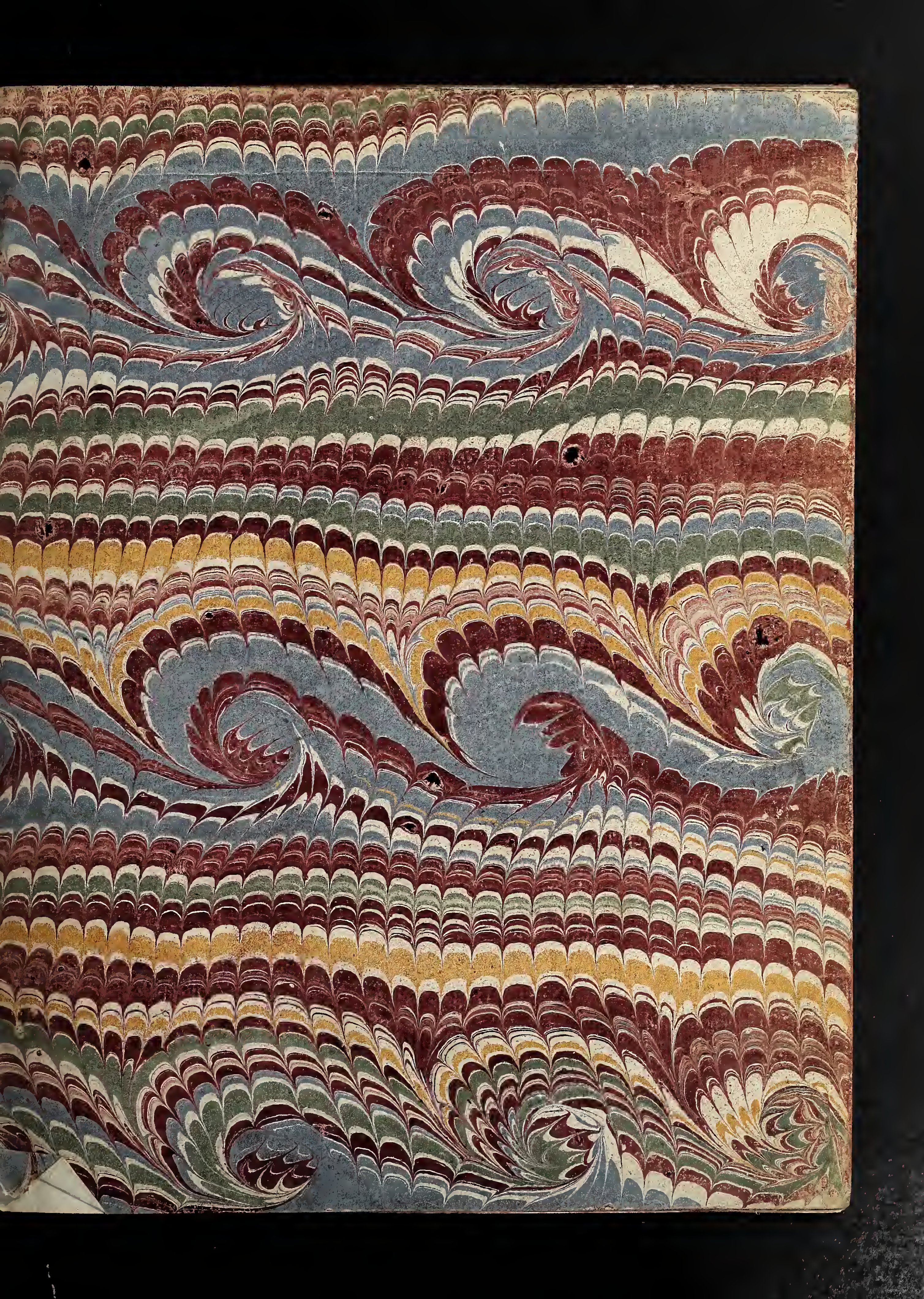
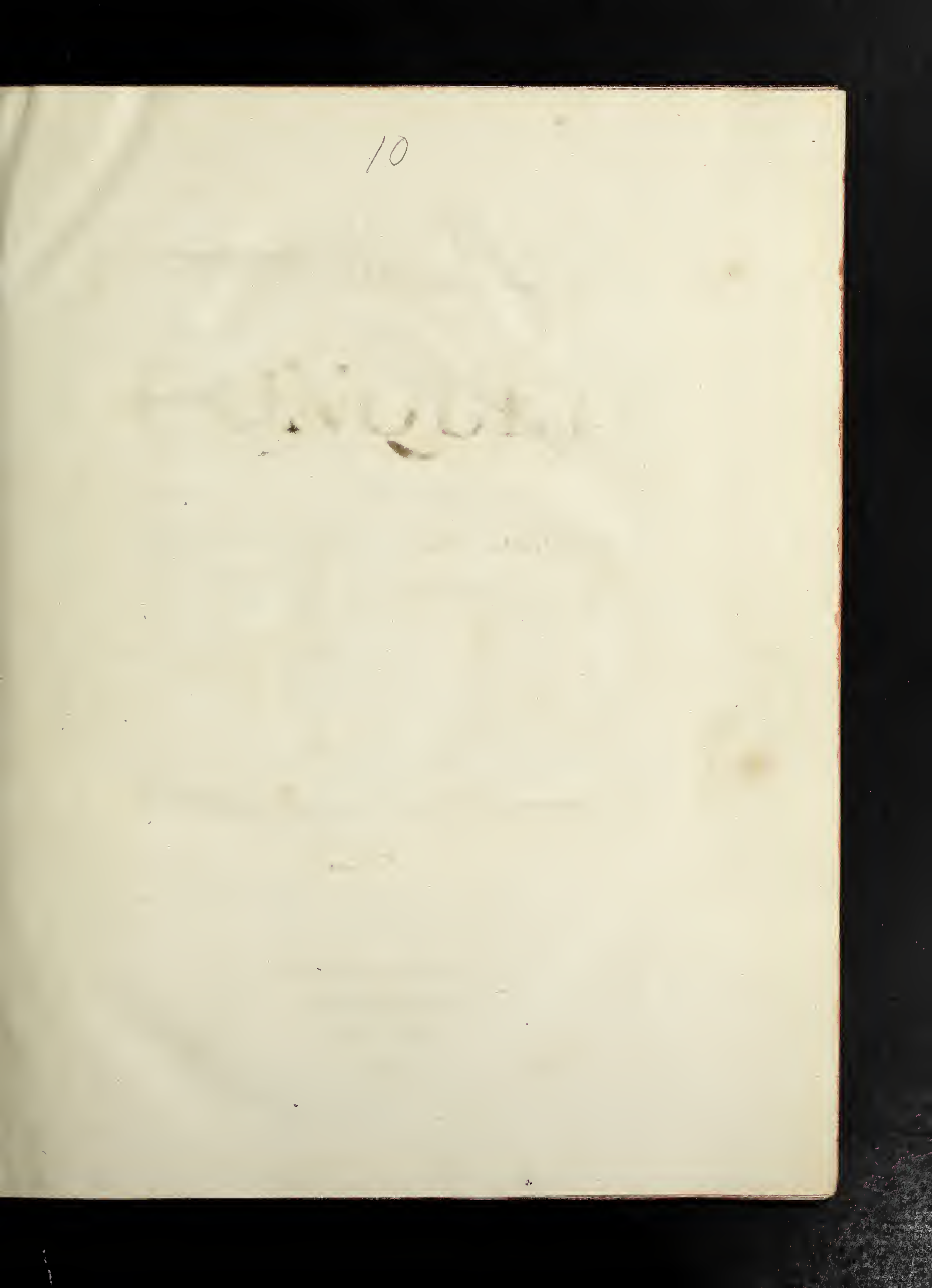




BIBLIOTHEQUE DU Mis DES ROYS
ASTRA VIAM MONSTRANT REGIBUS
THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO




10

Suite du Receuil

des

CONQUÊTE'

du Roy.

De sa maladie, de sa convalesce.

des Mariagees de Monseigneur

le Dauphin.

Et autres Pieces fugitives, comme celles con-
-cernant la reception de Voltaire à l'Accademie.

Tome 10.e

Table

Fin de la table

ESTAMPE

ICONOLOGIQUE,

EN FORME DE MÉDAILLE,

Dont le Type repréſente

LE DÉSINTÉRESSEMENT;

Inventée & compoſée par DEPALMEUS *pere & fils.*

Deſſinée & gravée par J. J. PASQUIER.

AVEC

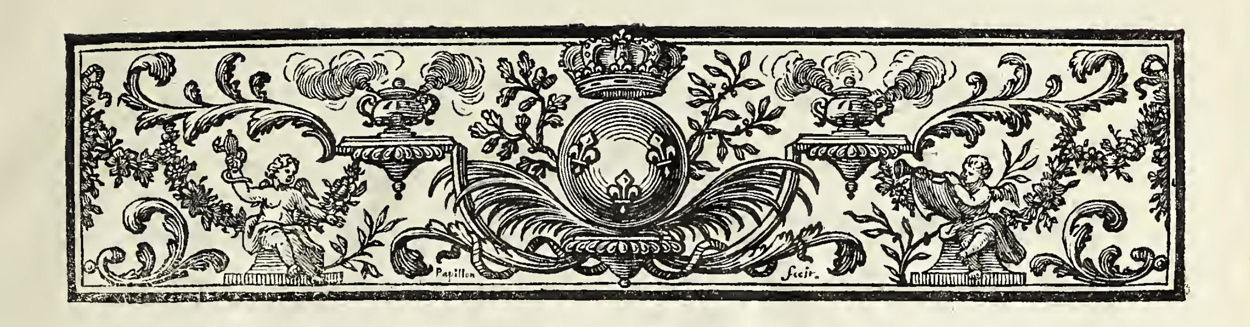
La Deſcription de cette Eſtampe, & des Notes Hiſtoriques ſur Lycurgue & ſur Scipion.

DÉDIÉE AU ROY.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE PRAULT PERE.

M. DCC. XLIX.



AU ROY,



IRE,

LES Peuples du Berceau du Monde, les Grecs, les Romains, déifierent les Hommes illustres, les Héros & les Vertus; il étoit réservé aux sentimens généreux de VOTRE MAJESTÉ, *que le Désintéressement, cet auguste caractère de votre Magnanimité, fût révéré sous votre Regne glorieux.*

Oserions-nous célébrer les Vertus de VOTRE MAJESTÉ? *Non,* SIRE. *Nos expressions trop foibles, nos devoirs, notre respect se bornent à les admirer, & à supplier très-humblement* VOTRE MAJESTÉ, *d'agréer cette Estampe iconologique, qu'osent vous présenter ceux qui sont,*

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Les très-humbles, très-obéissans,
très-fidèles Serviteurs & Sujets,
DEPALMEUS pere & fils.


VICTOREM VICIT PACIS AMOR
1748.
Ja. Jo. Pasquier deli. et Sculp.
Imprimé par Gl. Sergent.

DESCRIPTION

DE L'ESTAMPE ICONOLOGIQUE

En forme de Médaille, ayant pour Type

UN Héros repréſentant le DÉSINTÉRESSEMENT, placé ſur l'Autel du Temple de la Paix, coëffé d'un Caſque Impérial, & vétu d'une Cotte d'armes ſemée de Fleurs de Lys ; il foule aux pieds la Diſcorde & la Jalouſie, & s'appuye de la main gauche ſur la tête d'un Lyon, ſymbole de ſa Puiſſance : il répand des richeſſes de la droite, ſymbole de ſa Magnificence, de ſes Graces & de ſa Généroſité.

Lycurgue & Scipion, illuſtres dans l'antiquité Grecque & Romaine, viennent des Champs Elizées dans le Temple, pour rendre hommage à ce modèle de vertu. ( ) Lycurgue, Athénien, ſurnommé Libis, vétu de la Pourpre, caractériſe les Perſonnes que le Roi honore de ſa confiance, pour gouverner ſous ſon autorité. (B) Scipion l'Affricain caractériſe l'Héroïſme du Militaire de France.

La Nation Françoiſe, ſous la figure d'une Femme à genoux, vétue de gaze blanche, ornée d'un manteau violet

(A) Voyez *ci-après, page 7*.
(B) Voyez *page 9*.

ſemé de Fleurs de Lys, repréſente les tendres & fidèles hommages des Peuples pour le Roy.

(C) La Juſtice & la Paix s'embraſſent dans le Temple. La Paix foule aux pieds les attributs de la Guerre, dont elle éteint le flambeau, ſymbole du repos rendu à l'Europe par la généroſité du Roy.

La Modération & la Concorde entrent dans le Temple, pour joindre leurs hommages à ceux de ces Divinités.

Les Nations repréſentées ſous leurs différens caractères, expriment avec allégreſſe la jouiſſance du repos que la Paix leur procure, & la facilité qu'ils eſperent avoir de cultiver les Sciences, les Arts, & de travailler à l'accroiſſement du Commerce.

La Légende VICTOREM VICIT PACIS AMOR, exprime que l'amour du Roy pour ſes Sujets, lui a fait arrêter le cours de ſes victoires pour donner la Paix à l'Europe.

L'Exergue 1748. marque l'époque ſous laquelle le Roy a planté les Oliviers de la Paix ſur les murs foudroyés des Villes, dont ſes armes l'avoient rendu maître, & qui deviennent les monumens éternels de ſa Juſtice, de ſa Modération & de ſa Clémence.

(C) Page 5. du Mandement de M. l'Evêque de Valence, du 15 Février 1749. ſur la publication de la Paix.

Le Recueil des Mandemens & des Diſcours de ce Prélat pourroient ſervir de Mémoires pour retracer les Vertus & les grandes actions qui caractériſent & font admirer le regne du Roy. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on fît imprimer ce Recueil.

Extrait de l'Histoire de Lycurgue.

QUOIQUE nous soyions persuadés que la plûpart des personnes qui liront la description de l'Estampe iconologique, savent l'Histoire de Lycurgue Athénien, & celle de Scipion, nous avons cru nécessaire, pour ceux qui l'ignorent, d'en rapporter l'abrégé, afin qu'ils puissent consulter les Auteurs cités, pour y reconnoître la ressemblance fidèle de ces Hommes illustres d'Athènes & de Rome, avec ceux qu'ils personnifient par cette Iconologie.

(A) LYCURGUE, Orateur d'Athènes, surnommé LIBIS, fils de Lycophron, fut digne, par ses excellentes qualités, ses lumiéres & sa prudence, de l'estime & de la vénération de tous les siécles.

Son amour pour la Justice & la Vérité, des connoissances supérieures, ses sentimens élevés, lui firent donner, l'an du Monde 3594, l'administration du Gouvernement, dans laquelle il eut autant de vertus qu'il avoit de devoirs à remplir. Toujours renfermé dans le cercle étroit que tracent le Désintéressement & l'Equité, il n'aspira à d'autres récompenses qu'à celle d'être utile à sa Patrie, à laquelle il s'étoit si généreusement dévoué, que dans le tems où les dépenses de la Guerre consommoient les fonds publics, il soutint la République par son œconomie & son crédit.

Il établit des Loix dont il corrigeoit l'austérité par des maniéres douces & affables; il réprima le caractère rétif des Athéniens, qui les portoit à se plaindre des refus équitables que ceux qui gouvernent sont obligés de faire pour défendre les Loix contre l'entreprise des Peuples.

Lycurgue chaſſa d'Athènes les faineans, les Poëtes ſatyriques, les faiſeurs de Nouvelles, & les gens de mauvaiſes mœurs. Après avoir ainſi établi le bon ordre au dedans, il ſe diſtingua au dehors par la ſageſſe de ſa Politique, & l'habileté de ſes Négociations avec les Etrangers.

Il écrivoit, jour par, jour ce qu'il faiſoit concernant l'adminiſtration du Gouvernement ; & lorſque ſon âge avancé l'obligea de ſortir de Charge, il fit attacher ce Journal à une colonne, faiſant inviter le Public de l'examiner.

Etant tombé malade, il ſe fit porter à l'Aſſemblée, pour y rendre perſonnellement le compte exact de ſa conduite, qui fut unanimement applaudie. Il mourut très-regretté des Athéniens, qui honorérent ſa mémoire avec une diſtinction particuliére.

§ Voyez *Plutarque* & *Pauſanias*.

Extrait de l'Hiſtoire de Scipion.

[B] SCIPION, ſurnommé l'AFFRICAIN, né l'an du Monde 3815, fils de Publius Cornelius, auquel il ſauva la vie à la Bataille du Teſin, n'ayant pour lors que dix-ſept à dix-huit ans.

C'étoit un prodige de valeur & de prudence, plein de zèle & de la fidélité la plus inviolable ; il en donna des preuves en toutes occaſions, principalement lorſqu'il arrêta la Nobleſſe Romaine, qui abandonnoit Rome après la défaite de Cannes, Ville de la Poüille, dite à préſent, *Cannata deſtructa.*

En 3839, il fut choiſi pour aller en Eſpagne, après la mort de ſon pere & de ſon oncle, n'ayant pour lors que vingt-quatre ans. Il reconquit ce grand Pays ſur les Carthaginois en moins de quatre ans. En 3844, il prit en un ſeul jour la Ville de Carthage la Neuve, ſituée ſur la Méditerranée dans le Royaume de Murcie, rebâtie par Philippe II. Roi d'Eſpagne, l'an de grace 1570.

Sa prudence & ſon exactitude pour la Diſcipline Militaire, contribuérent infiniment à affermir ſes Conquêtes ; ayant fait un nombre conſidérable de priſonniers de diſtinction dans ce Pays, il uſa d'une généroſité rare, envers la femme de Mardonius & les enfans d'Indibilis, qu'il fit mener honorablement à leurs parens, entre leſquels étoit une perſonne d'une beauté ſi parfaite, qu'elle cauſoit l'admiration de ſon armée. Se défiant de lui-même, il la renvoya ſans vouloir la voir, ordonnant que la rançon qu'on avoit offerte pour cette belle Priſonniére, ſervît à augmenter la dot qu'on avoit promiſe à un Seigneur Celtibérien auquel elle étoit fiancée.

En 3849, il donna encore de nouvelles marques de ſa généroſité. Etant paſſé en Sicile, pour y faire, à ſes frais, les préparatifs néceſſaires à la guerre d'Affrique qu'il méditoit, il finit celle d'Eſpagne par une victoire éclatante dans la Bétique, qu'on nomme à préſent

l'Andaloufie, défit cinquante mille hommes de pied & quatre mille chevaux.

En 3851, il porta la guerre projettée en Affrique, où il défit en un même jour deux Armées ennemies, commandées par Afdrubal, & Syphax Roi de Numidie. Quarante mille ennemis furent tués ou brulés dans la premiere action, avec fix mille prifonniers ; & dans la feconde ils furent entiérement diffipés.

En 3852, il défit Annibal à la Bataille de *Zama*, Ville d'Affrique, à préfent *Zamora*, dans le Royaume d'Alger. Vingt mille hommes furent tués, pareil nombre fut pris, avec onze Eléphans. Scipion ne perdit pas quinze cens hommes.

Carthage étant affiégée par mer & par terre, Vermina fils de Syphax y mena du fecours ; Scipion fut à fa rencontre, défit quinze mille de fes Soldats, obligea cette ville de fe rendre à des conditions avantageufes pour Rome, où Scipion retourna triomphant, l'an 3854. C'eft à cette occafion qu'on lui donna le furnom d'Affricain, & qu'il fut élevé aux plus grands honneurs de la République.

Scipion, mécontent de la conduite des Romains à fon égard, fe retira en un Bourg qui lui appartenoit, nommé Lynterne, près le Lac de Patria, dans la campagne de Rome, au voifinage de la mer, environ à trois lieues de Pouzol, où il paffa le refte de fes jours dans l'Etude & l'entretien des Gens de Lettres, qu'il aimoit, étant lui-même favant & éloquent, comme nous l'apprenons de Cicéron. Il mourut l'an du monde 3869, âgé de cinquante-quatre ans, ayant ordonné qu'on l'inhumât en ce lieu & non à Rome, & qu'on mît ces mots fur fon tombeau, monument d'où je les ai copiés en 1717.

Nec corpus habebis, ingrata Patria.

Patrie ingrate, tu n'auras pas mon corps.

¶ Voyez *Plutarque*, *Florus*, *Polybe*, *Eutrope*, *Orofe*, & *Tite-Live*, *l.* 23.